



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2004

---

### Susan Groag Bell, *The Lost Tapestries of the City of Ladies. Christine de Pizan's Renaissance Legacy*

Claire Le Ninan

---



OpenEdition  
Journals

#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/149>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Claire Le Ninan, « Susan Groag Bell, *The Lost Tapestries of the City of Ladies. Christine de Pizan's Renaissance Legacy* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2004, mis en ligne le 16 juillet 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/149>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Susan Groag Bell, *The Lost Tapestries of the City of Ladies*. Christine de Pizan's Renaissance Legacy

Claire Le Ninan

---

## RÉFÉRENCE

Susan Groag Bell, *The Lost Tapestries of the City of Ladies*. Christine de Pizan's Renaissance Legacy, University of California Press, 2004

- 1 Dans ses œuvres didactiques, Christine de Pizan cherche, par divers procédés rhétoriques, à garantir la bonne réception de sa leçon ainsi que la pérennité de son œuvre, de ses idées et de son nom. Pourtant, la réelle influence des textes de Christine sur les princes et princesses de son époque est difficile à mesurer, si ce n'est par les catalogues de bibliothèque qui renseignent sur la présence des manuscrits dans la collection des personnages importants du royaume. De même, il est difficile de savoir si ses propos ont survécu à leur auteur et été portés à la connaissance des grands siècles suivants. L'essai de Susan Groag Bell propose quelques éléments de réponse à ces questions. Partant de mentions découvertes dans les registres d'inventaire des cours royales et princières européennes, l'auteur s'attache à retrouver trace d'ensembles de tapisseries, aujourd'hui disparus, qui représentaient des scènes tirées du *Livre de la Cité des Dames*. SGB effectue un travail de recherche remarquable, à la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire. Elle décrit autant que possible les tapisseries en s'appuyant sur les rares détails trouvés dans les inventaires mais aussi en les rapprochant d'œuvres similaires. Elle enquête sur les centres de productions, notamment les ateliers flamands, et sur l'usage qui était fait de ces œuvres dans les cours. Mais l'essentiel de ses investigations porte sur les possesseurs de ces tapisseries, principalement des femmes. SGB donne des biographies très détaillées de ces princesses et brosse un tableau du pouvoir au féminin à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle arrête ainsi sur Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre, Marguerite d'Autriche,

Anne de Bretagne, Louise de Savoie et Marie de Guise. En insistant sur les points communs qui existent entre ces personnages, l'auteur révèle quelques éléments de la culture des reines et régentes de cette époque. Étudier des objets disparus demande d'élaborer une méthode solide. Un des mérites de l'ouvrage est de permettre au lecteur de suivre la démarche de l'auteur pas à pas. SGB fait part de ses hypothèses, elle rend compte de la progression de ses découvertes et de l'élaboration de sa pensée. De même, elle explore toutes les possibilités qui s'ouvrent à elle et nous invite à suivre ses investigations même si certaines pistes s'avèrent fausses. Le conditionnel utilisé pour présenter plusieurs conclusions dénote la rigueur intellectuelle dont l'auteur fait preuve tout au long de son essai. SGB nous offre ainsi un ouvrage très agréable à lire, pourvu de reproductions iconographiques d'une grande qualité et complété par des annexes, une bibliographie et un index.

- 2 Si l'ensemble de l'ouvrage est d'un grand intérêt, le dernier chapitre avance des idées essentielles concernant l'héritage de Christine de Pizan dans les cours européennes. Les tapisseries avaient une fonction politique essentielle : représentant des personnages féminins puissants et vertueux, elles rappelaient aux visiteurs que les femmes sont capables de gouverner. Les reines de la Renaissance trouvaient, dans les images inspirées par la *Cité des Dames*, des exemples de devancières illustres qui justifiaient leur propre exercice du pouvoir. Il est donc resté de l'œuvre didactique de Christine ce qui fait son originalité, ce par quoi elle s'est imposée dans le monde des clercs au moment du *Débat sur le Roman de la Rose*, et ce pour quoi elle est encore connue de nos jours : la défense de la valeur morale des femmes. La *Cité des Dames*, par l'intermédiaire des tapisseries, a eu l'incidence sur le réel que Christine avait espérée pour ses œuvres politiques. SGB souligne également qu'après le XVI<sup>e</sup> siècle, la mention du nom de Christine disparaît : les inventaires font seulement état du titre, parfois déformé, des tapisseries. De plus, quand ses œuvres sont imprimées, le texte est remanié pour faire disparaître les marques de féminité et l'ouvrage est dans certains cas attribué à un écrivain masculin. L'auteur de l'essai met ce fait sur le compte de la misogynie de la société moderne qui ne peut plus concevoir qu'une femme ait pu composer des œuvres didactiques. Si ce facteur entre indéniablement en compte – et il serait intéressant, pour renforcer l'hypothèse, d'examiner si les noms de certains auteurs masculins se perdent également à la même époque –, il faut sans doute lui adjoindre l'effacement au fil des siècles de la personnalité de Christine. En rupture avec le Moyen Âge, la Renaissance n'a peut-être retenu qu'un temps le nom d'une femme marquée par son époque. Mais le changement de mode de transmission du texte est certainement aussi à interroger. Christine a pris soin de se représenter dans les miniatures des différents manuscrits dont elle a supervisé l'exécution. De nombreux manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle reprennent les images d'une femme à sa table de travail, offrant son livre aux princes ou rencontrant des allégories. La présence de l'écrivain n'est sans doute pas aussi marquée dans le livre imprimé, standardisé et tiré à plusieurs exemplaires. Christine ayant façonné son image littéraire grâce au texte et à l'illustration, les deux se répondant et assurant une cohérence, quand un des éléments vient à manquer, la figure de l'écrivain perd en force. De plus, la revendication par Christine d'un statut d'écrivain repose largement sur un ensemble d'auto-citations par lequel elle rappelle ses textes antérieurs et reprend des représentations déjà utilisées, telle que l'image de la veuve ou de la femme solitaire et mélancolique, occupée à lire et à méditer. Pour saisir ce système d'échos, le lecteur doit bien connaître l'œuvre de Christine, ce qui est possible quand un manuscrit rassemble plusieurs textes de l'écrivain.

De même, adressant ses ouvrages à un milieu très restreint, l'auteur assure la reconnaissance immédiate de ses marques personnelles par les lecteurs qui ont l'habitude de la lire. Sans doute que ce procédé perd en efficacité quand le groupe de lecteurs s'étend et surtout, quand l'œuvre perd sa cohérence matérielle. Fortement liée à un moment de l'histoire du livre, l'affirmation par l'écrivain médiéval de son existence et de son importance est peut-être mise à mal par l'évolution de ce support. Il ne demeure pas moins que si le nom de Christine s'est perdu, ses idées ont continué à circuler. Néanmoins, il est intéressant de constater que ces tapisseries pérennise l'une des formes littéraires préférées de Christine : l'*exemplum*, racontant une histoire simple et capable de frapper l'esprit du lecteur avec la même efficacité qu'une image. En cela, l'existence, à un moment de l'histoire de l'art, de ces œuvres iconographiques est une célébration du talent de l'écrivain qui a su transmettre le souvenir des reines du passé dans des récits suffisamment puissants pour toucher les imaginations pendant plusieurs siècles, au point de servir de source d'inspiration à des artistes bien différents de Christine de Pizan par leur époque et par leur mode d'expression.